

La science économique en défaut ?

Posté le : 27 juin 2012 10:49 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Actualité chaude, Concepts fondamentaux, Attitudes

Notre trajet personnel nous a mis très tôt en contradiction avec la manière dont l'économie était enseignée et plus généralement traitait ou ne traitait pas les faits économiques observables.

Une passe d'armes avec Raymond Barre, à la fin des années 60, alors enseignant d'économie à Sciences-po, a marqué le début d'une certaine réticence à prendre pour argent comptant même ce que le futur « meilleur économiste de France » avait à enseigner.

J'avais posé à cet éminent professeur la question suivante : « Je ne comprends pas. Dans le volume un de votre *Thémis* vous expliquez toutes les théories classiques et notamment son aboutissement, le modèle Walraso-parétien, qui décrète que les crises sont impossibles. Et dans le tome deux vous évoquez dans la lignée de Keynes toutes les méthodes employées pour lutter contre les crises. Où est la cohérence entre les deux volumes ? ».

Comme tout bon professeur compilateur, Raymond Barre avait empilé toutes les théories qu'il jugeait nécessaire que les élèves connaissent sans trop se préoccuper de faire le lien entre elles. Son manuel était une encyclopédie basée sur la juxtaposition pas une synthèse explicative convaincante.

La question posait un problème réel qui méritait une réponse circonstanciée. Raymond Barre choisit d'imaginer qu'il s'agissait d'une provocation et fit plus de chaleur que de lumière.

45 ans plus tard on en est toujours là. Les tenants du néoclassicisme le plus pur ont tenté de démolir les apports de Keynes et formulé des modèles d'extension de la micro-économie à la macro économie. Tous ces modèles ou à peu près sont des dérivés du modèle Walrasien. Et se sont révélés incapables de prévoir la crise de 2007 et suivantes. Les néokeynésiens sont eux pris dans le piège de la dette et des états devenus obèses. On en arrive aux délires de Krugman voulant remédier à une dette intenable par des dettes encore plus intenable.

Il y a une vingtaine d'années ou un peu plus les étudiants en économie s'étaient légèrement révoltés : on leur faisait gober des théories de plus en plus mathématiques mais aucune explication du réel n'était jamais tentée. Avoir fait de l'économie un salmigondis non opérationnel les gênait. On les comprend.

C'est ce qui nous avait conduits à l'époque à modifier l'enseignement que nous exercions à Sciences-po en orientant de plus en plus les réflexions vers l'observation du réel et son explication.

Du coup nous avons formulé des critiques fondamentales aux idées dominantes de l'économie politique telle qu'elle était et reste pratiquée et enseignée.

Résumons-les :

Nous constatons qu'il existe des cycles et notamment le cycle de 8-10 ans. C'est une réalité indiscutable. Depuis 200 ans on peut tracer ce cycle avec une grande précision. Un modèle qui explique qu'il ne peut y avoir de crise est en contradiction avec les faits, donc faux. Le modèle Walraso-parétien est faux. Partir d'une idée d'équilibre impose un raisonnement déviant : toute perturbation devient un choc externe qui vient perturber un état d'équilibre initial imaginaire. On ne s'intéresse plus qu'aux mécanismes du retour à l'équilibre, état normal de l'économie. L'économie serait comme une blanche colombe que des vilains chercheraient à salir et qu'il conviendrait de

défendre. Il n'est même plus possible d'imaginer que les crises du système soient endogènes. L'observation montre qu'elles le sont pratiquement toutes. Alors des niais ne cessent d'expliquer les récessions par des événements politiques ou des comportements déviants. La baisse des bourses de 87 : une crise des ordinateurs mal programmés. La crise de 73 : effets de la guerre au Moyen-Orient. La crise de 92-93 : effet de la guerre en Irak. La crise de 98 : l'effet d'un régime de « cronies » dans les pays émergents. La crise des NTIC : l'effet des patrons malhonnêtes spéculant à tout va. La crise de 2008 : les vilaines « subprimes ». La crise en Europe : les vilains Grecs. Etc.

La vulgate qui découle de l'idéologie de l'équilibre walraso-parétien, veut qu'une situation irénique soit constamment soumise à des chocs externes mal venus dont il convient de parer les conséquences en revenant à l'idéal initial. Sus aux vilains et tout ira bien !

En réalité l'économie capitaliste est en constant mouvement et comme un flot de lave se fige, repart, fait exploser des bouchons, etc.

Le moteur du cycle est la monnaie et le crédit. Des théories économiques qui ôtent toute place autonome à la monnaie et au crédit sont fausses. Si on définit la loi de Say comme indiquant que les acteurs économiques échangent des produits contre de la monnaie mais que cette étape est transparente, la monnaie servant uniquement à acheter des produits, les produits finissant toujours par s'échanger contre des produits, alors la loi de Say est fautive. La monnaie n'est pas qu'un voile ou un intermédiaire dans les échanges. Elle tient un rôle spécifique comme variable d'ajustement et elle n'est pas gouvernée principalement par le taux d'intérêt. Plus le niveau de vie augmente, plus l'épargne devient importante, plus les effets du crédit et de l'épargne deviennent cruciaux.

Autre aspect central : les théories qui oublient que l'Etat moderne joue un rôle majeur dans les économies où il dépense plus de 50% du PIB, produit 20 à 25% du PIB et prélève la majeure partie de la valeur ajoutée des entreprises du secteur marchand sont dès le départ mutilées.

Les théories qui oublient que les entreprises recherchent d'abord un surcroît de profit, donc une combinaison de facteurs de production qui en génère un sont des plaisanteries. Tous ceux qui sont habitués aux « business models » savent que les entreprises cherchent un profit en créant des barrières à l'entrée des concurrents, que ce soit des protections liées à la taille, à l'innovation, à l'aide des états ou autres. Leur « valeur » est pratiquement toujours définie par la garantie d'un flux régulier de recettes protégées par quelque chose.

Les théories qui font l'impasse sur l'incertitude, le risque, les démons psychologiques, comme la peur, la cupidité, ou tout simplement l'oubli ne peuvent s'attaquer au réel.

Toute théorie qui croit qu'une nation est toute seule dans son coin et qu'il n'existe pas des mondes en coexistence et en conflit est par construction fautive.

Toute économie est un système et chaque système possède sa dynamique. Comprendre ces dynamiques, leurs interactions dans l'espace et dans le temps est l'objet même de la connaissance économique.

Toute économie est un système qui entre en réaction avec d'autres systèmes, l'écologie, la démographie, l'économie non monétaire de la gratuité, etc. Apprécier ces interactions et juger de leur capacité à porter la croissance ou au contraire la freiner est ici encore au cœur de la préoccupation économique.

Tout développement économique est un changement de structure qui peut être très lourd ! On n'est pas riche des mêmes choses dans tous les états économiques successifs. Une économie agricole fermée et sans innovation n'est pas une économie ouverte de l'information.

Même si la recherche de lois qui transcendent les structures est toujours souhaitable, il n'est pas sûr

qu'il puisse y avoir de loi générale et encore moins exclusivement des lois générales unifiées. Même les sciences dites dures n'y parviennent pas.

Le lecteur vérifiera que ceux qui professent ou qui exercent professionnellement l'économie sont bien loin de ces préoccupations. Ils ne font que répéter une vulgate admise tout en se complaisant dans le commentaire après coup des grands événements. Surtout pas de risque.

En cas de crise ils parlent, après coup, de choc surprise, comme si la main invisible d'un troll avait asséné traitreusement un coup de massue sur la tête de l'économie. Face au choc il faut de la vertu. Le merveilleux système était à peine en train de se remettre du précédent mauvais coup quand il a dû en subir un autre. De nouveaux vilains qui ne comprennent rien à l'économie ont de nouveau sapé les bases du retour à la santé. Revenons vite à l'équilibre sacro-saint et tout ira mieux et surtout n'y touchez plus vous pourriez le casser.

Sur des théories fausses on a superposé des mathématiques de plus en plus complexes. On arrive désormais à des modèles à plusieurs milliers de variables et d'équations mais qui sont fondés sur des prémisses fausses et parfois ridiculement loin de la réalité. Compliquer une erreur ne la rend pas juste. C'est la raison pour laquelle aucun des modèles n'a prévu la crise.

Le pire dans le domaine est l'apparition d'une science financière pratiquement déconnectée de l'économie générale qui à force d'algorithmes complexes et d'ordinateurs a cru pouvoir se substituer au moignon d'économie monétaire. De modèles alambiqués en modèles faux on en est venu à ne même pas voir que la dette globale par rapport au PIB arrivait à des sommets intenable dans tous les pays développés. Un risque systémique énorme et évident a échappé aux observateurs qui plongés dans les efforts mathématiques les plus subtils croyaient gérer le risque au plus fin. Des illusions microscopiques ont évité de voir l'énormité macroscopique de la dette globale !

On dira : « qui êtes- vous donc pour contester aussi fortement des pans entiers de la vulgate économique dominante. Nous avons des universitaires éminents, évidemment éminents. Et des professionnels que l'on voit partout, ils doivent donc être les représentants qualifiés d'une science reconnue. Certes ils se battent à chaque fois qu'ils passent à la télévision et il semble y avoir autant de vérités que d'économistes (sans compter Monsieur Keynes aurait dit Churchill), ce qui laisse craindre que leur science soit bien incertaine ou contradictoire. Mais enfin, vous ne pouvez être seul à jouer ainsi les francs-tireurs ».

On pourrait ajouter que trop souvent nos propres thèses se mêlent avec les élucubrations de mouvements parfois parfaitement détestables. « Ne craignez-vous pas la marginalité sectaire ? » nous a écrit un lecteur de ce blog.

Non ! N'appartenant à aucune mouvance, à aucun groupement d'intérêts, à aucun parti, nous ne comptons que sur notre capacité d'observation et d'analyse. Et n'avons rien d'autre à proposer que la comparaison entre prévision et réalité. L'histoire qui se réalise est notre seule preuve.

Maintenant, il existe beaucoup d'ouvrages qui contestent la vulgate sur un point ou sur un autre. Le livre de Steve Keen, « Debunking economics – The naked emperor dethroned », chez Zed- books, 2011 est un effort intéressant. Il est malheureusement en anglais, difficile à trouver, coûteux et d'un accès technique que beaucoup trouveront rebutant.

Nous ne connaissons pas cet auteur et il faut dire qu'il réussit à localiser beaucoup des anomalies théoriques et pratiques que nous ne cessons de dénoncer. Un bon auteur étant un auteur qui pense largement comme vous, c'est un livre remarquable.

Inutile d'essayer de résumer les 500 pages très théoriques et parfois mathématiques. Notons simplement que l'auteur prouve sans trop de difficulté qu'on ne peut pas passer d'une loi de l'offre et de la demande concernant deux personnes à une loi identique pour « n » personnes. La

généralisation ne marche pas. De même il dénonce, comme nous, le réductionnisme qui veut que le tout s'explique par les parties. En un mot les lois de la microéconomie ne sont pas nécessairement vraies en macro économie, ou, autre manière de dire la même chose, la macro économie n'est pas la consolidation de la microéconomie. Il a la bonne idée de noter que la loi de Say ne tient pas compte du crédit et de la monnaie et qu'il existe une dynamique monétaire qui a ses lois propres.

Les étudiants découvriront ce qu'on ne leur dit pas toujours, à savoir que Hicks, base de tous les modèles IS/LM réputés keynésiens, a largement trahi Keynes et qu'il finira par le reconnaître. Ils comprendront pourquoi les modèles sont généralement stériles et ne prévoient pas les crises.

L'ouvrage tombe un peu trop facilement dans le ton racoleur, et cherche parfois à trop prouver. Dans son approche « marketing » de démolir la vulgate en cours il oublie de proposer des substituts et il rate beaucoup d'observations utiles. Le lecteur finit par considérer qu'on a cassé ses jouets sans rien proposer pour les remplacer, ce qui est désagréable. L'auteur l'écrit sans ambages : « A complete ready made replacement doesn't exist ». Pas de théorie générale de substitution : le lecteur n'aura droit qu'à des pistes de réflexion, autour :

- de Minsky, le premier à avoir réellement intégré la monnaie et les comportements financiers réels dans ses analyses,
- d'une certaine prise en considération de Marx pour son mérite de proposer une vision dynamique et non statique du capitalisme, même s'il a tiré des conclusions fausses et cautionné des régimes abjects.
- de l'économie politique évolutionniste qui ne part pas de postulats d'identité comportementale des agents mais de leur diversité, de leurs interactions avec l'environnement, de leurs conflits. Pour un évolutionniste il n'y a pas « un chemin » mais une variété de solutions contingentes. Adieu la pensée unique.

En revanche, en montrant ce que la vulgate américaine néoclassique a de controuvé, (le reste du monde est ignoré comme toujours par les auteurs américains, dont l'américano centrisme est le moindre défaut), il permet de comprendre les propos conventionnels tenus pour acquis dans les cénacles comme le FMI, les banques centrales ou la presse anglo-saxonne. Il révèle un monde assez monstrueux de perroquets à côté de la plaque que l'on retrouve dans le suivisme des économistes officiels et des hommes politiques européens et français, ces derniers ayant, en plus, une tendance à la pensée-zéro (en Kelvin).

Il est clair qu'une pensée dominante fautive a enfanté les institutions de la crise, la crise, la non solution de la crise, la permanence de la crise et son amplification.

On ne sortira pas de l'énorme crise de la dette qui nous ensevelit sans un changement de conceptions économiques. Nous avons la faiblesse de penser que nombre des modestes idées que nous avons exprimées pendant quatre ans sur ce blog en réaction immédiate aux faits constatés sont des briques utiles à cet aggiornamento.

Didier Dufau pour le Cercle des économistes e-toile.